

La Culture de la crainte

Cet « emakimono » horizontal de 50 cm sur 5,70 mètre de long a été créé par périodes interrompues et accompagné des lectures de Franz Fanon, Clarisse Lispector, Maryse Condé et Achille Mbembe en 2018. Les mots lus se mélangeaient aux sentiments qui en résultaient, activaient ma nécessité de les dessiner. Les notes prises dans chacun de ces ouvrages s'emmêlaient dans ces désirs nécessaires graphiques.

La culture de la crainte est permanente et ancestrale. Elle enferme le sujet en lui-même persuadé de devoir obéir à l'ordre fatal imposé. Colonisation, Phallocratie, virilismes, supériorités intellectuelles et physiques sont des dominations que la fée traverse insolemment en observant la souffrance qu'elles infligent. Colère ou rire que doit-elle continuer à faire ?



À Propos des dessins :

Le mixage et métissage se matérialisent au fur et à mesure dans mes choix de techniques diverses : crayons, stylos, encres, collages, écritures... et dans leurs connexions incessantes : sources iconiques ou littéraires, sociologiques ou poétiques (Christine Delphy, Adonis, Colette, Donna Haraway...). Et de toutes sortes : passées, actuelles, historiques ou banalement crues. Sans oublier la présence de la fée, graphiquement, comme la témoin et la preuve à répétition de l'absurdité de cette comédie idiotement humaine (Clément Rosset) .

Récemment les dessins ont pris des proportions vastes, qu'ils soient sous forme de longs rouleaux horizontaux (« Le Gand mix » 2013, « La Culture de la Crainte » 2018, « Après D. Haraway » 2019, Qui est le patron? 2021), de série-puzzles (Chaos Humaine 2019, IDIOTIE 2020) ou de leporellos (Après M. Mochizuki 2020) ils sont un jeu, une future image globale que je vis au fur et à mesure qu'elle apparaît et que je découvre toujours à la fin. Une grande partie des dessins tous formats a été effectuée sur une simple table de cuisine ou de salon n'ayant pas d'atelier avant 2020. J'ai insisté dans cette idée que « moi aussi je peut faire des grands formats mais comment dans un espace réduit et inadapté ? j'ai donc imaginé des formes différentes enroulées ou pliées et ces jeux de puzzle dont résultat n'est visible qu'à la fin. N'ayant pas souvent de vue d'ensemble c'est un plaisir de curiosité mais une inquiétude à la fois, que cela ne soit finalement pas juste, soit même un échec .

Formellement ils peuvent se rapprocher des rêves nocturnes qui se succèdent librement sans que je puisse les diriger, mais qui au fond ont une liberté logique : c'est un montage permanent de sources lointaines et proches, de géographies inventées, et d'absurdités, que nous abandonnons à chaque réveil, pour réintégrer la vie réelle. Comme lorsque nous quittons toute image du regard.